

De l'air à

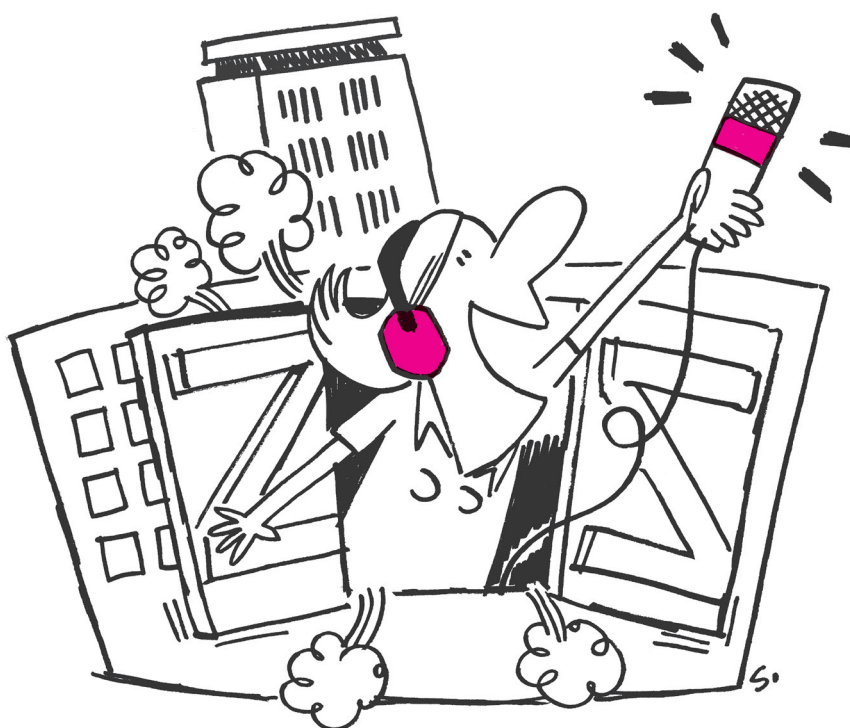
france
inter

**La directrice d'Inter le promettait :
la radio saurait « entendre le pays ».**

Finalement, les classes populaires sont exclues.

Et le reportage quasi-disparaît. Mais ça n'est pas une fatalité...

« Maintenant le boycott sera total », prévenait Philippe en juin. Et Pierre annonçait : « Je refuse d'écouter France Inter que j'écoutais pourtant depuis mon adolescence, j'ai 57 ans ! », etc. Les réactions indignées affluaient. À quoi Laurence Bloch, la directrice, répondait avec sagesse : « Attendez ! À la rentrée, vous aurez une radio "punk" et qui saura "entendre le pays". » Sagement, nous avons attendu. Et durant toute une journée, le mercredi 3 septembre, de 5 h à 23 h, nous avons audité France Inter chrono en main. Pas pour chipoter sur tel animateur, tel journaliste, mais pour constater une double absence...



Qui parle ?

7 minutes.

7 minutes sur 18 heures.
7 minutes sur 1080 minutes.
Soit 0,6 %.

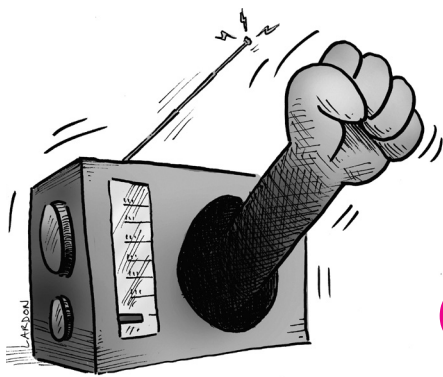
Voilà le temps d'antenne que France Inter a consacré, ce jour-là, aux ouvriers, employés, travailleurs, classes populaires, appelez-les comme vous voulez. Ce sont deux minutes à 6 h 20, dans une friperie Emmaüs, où témoigne une jeune mère : « Avant d'accoucher je me suis dit que jamais je mettrai de l'occasion à mon enfant et vu les prix, on essaye de faire des économies là où on peut. » C'est une minute à l'agence Pôle emploi de Brest, dans le

0,6%. Voilà le temps que France Inter consacre aux classes populaires...

journal de 6 h 30, le matin, avec des chômeurs qui approuvent le contrôle des chômeurs : « Faut arrêter de payer les gens pour rester à la maison quoi. Faut les forcer à aller travailler. » Quatre minutes dans les jardins parisiens, à la recherche de nounous, pour Service public : « Il y en a beaucoup de Philippines qui

comme ça qui sont pas déclarées. Parce que moi arrivée ici en France en 2000, 2005 on n'a pas déclaré, 2006 on a déclaré maintenant... » Et à dix heures, c'est fini, on est tranquilles : plus de pauvres de la journée !

À la place, à leur place, les artistes (réalisateurs, acteurs,



Sans vous, on ne peut rien, avec vous on peut beaucoup ! Et c'est pour ça qu'à la fin c'est nous qu'on va gagner !

chanteurs) ont largement la parole (2 h 10). Les experts (économistes, psychologues) aussi (2 h). Les professions intellectuelles supérieures (cadres, enseignants, dirigeants associatifs) sont bien présents à leur tour (1 h), tout comme les chefs d'entreprises (55 minutes). Alors que les classes populaires représentent, d'après l'Insee, la majorité de la population, elles sont complètement marginalisées à l'antenne de France Inter. À l'inverse, des groupes ultra-minoritaires monopolisent l'antenne. La place accordée aux journalistes - non pas comme animateurs des émissions, mais comme invités eux-mêmes - est un indice de cette clôture sociale : un photoreporter dans *l'Instant M*, une rédactrice en chef du *Nouvel Observateur* dans *Si tu écoutes j'annule tout !*, un journaliste de *Libération* dans *Le Téléphone sonne*, le co-directeur de *Libération* dans *A-Live*, et à nouveau une brochette de grands reporters... pour près de deux heures, au total. Les journalistes parlent aux journalistes et bien souvent de

journalisme : voilà le marqueur, flagrant, d'un univers qui se referme sur lui-même.

Quel genre ?

70 minutes.

70 minutes sur 18 heures.

70 minutes sur 1080 minutes.

Soit 6 %.

Voilà le temps consacré au reportage lors d'une journée sur France Inter.

Les micros ne prennent presque jamais l'air, dehors, dans la ville, dans les campagnes, tâter du terrain, à la rencontre de la France. 94 % du temps, les journalistes et animateurs restent à l'intérieur, en « plateau », enfermés dans la Maison ronde, accueillant des invités socialement triés.

Lorsque le reportage apparaît, c'est pour des « pastilles », de une ou deux minutes, quatre maximum - et c'est lors de ces brèves sorties qu'on entend un peu, si peu, des voix du peuple : la friperie Emmaüs, l'agence Pôle emploi, les nounous philippines...

Mais aucune émission quotidienne n'est centrée sur ce genre, le reportage. À l'inverse, par exemple, de France Culture. Le même jour, *Les Pieds sur terre* consacrait ainsi 28 minutes à Allassane, 29 ans, habitant du quartier des trois mille à Aulnay-sous-bois en Seine-Saint-Denis : « *Je travaille à la ville d'Aulnay-sous-Bois en tant que messenger du tri. Les containers à poubelle. On travaille aussi en tant qu'animateur tri sélectif avec les écoles. Je suis à la recherche d'un appartement. J'attendais que mon téléphone se charge un petit peu. Là, y a une dame qui a couru à l'accueil...* » Et France Culture compte même une seconde émission de reportage, *Sur les Docks*, de près d'une heure elle...

Laurence Bloch, sa directrice, a féminisé l'antenne de France Inter. C'est bien. Elle l'a rajeunie. Pourquoi pas. Mais la diversité sociale, en revanche, semble oubliée, et cette radio apparaît comme refermée sur un entre soi. La même proclamait pourtant : « *Composer une grille, c'est comme proposer une photographie du monde dans lequel on vit.* » Bizarrement, sur cette photo, il ne reste que les mieux nantis, les artistes, les experts, les ministres, les patrons. Ca n'est pas une fatalité. Avec les auditeurs, avec des associations, avec des syndicats, mais aussi avec le personnel de Radio France, nous nous organisons pour infléchir cette tendance, pour monter des Assises de la radio, pour interpeler la direction et le CSA, et que, à la rentrée 2015, d'ici un an, conformément à une promesse pas si vieille, France Inter fasse « *entendre le pays* ». Pour mener cette année de campagne en notre compagnie, un mail suffit : delairainter@fakirpresse.info.

PAREIL QUE LE PRIVÉ ?

« *Autant aller sur Europe ou RTL, puisque l'original vaut souvent mieux que la copie. Honteux !* » s'emportait Brigitte, une auditrice.

Est-ce si vrai ?

Non : une émission scientifique comme *La Tête au carré*, historique comme *La Marche de l'histoire*, culturelle comme *L'Humeur vagabonde*, ou encore le week-end avec *Monsieur X*, *Comme un bruit qui court*, *L'Afrique enchantée*, *Interceptions*, *Ça peut pas faire de mal*, etc., sans décerner des bons points, distinguent encore très nettement le service public radiophonique des concurrents privés.

Les paroles populaires, en revanche, sont davantage présentes sur RMC, par exemple : ce même mercredi, cette station diffusait quatre reportages sur des chômeurs, plus des messages d'auditeurs lus à l'antenne, plus des témoignages d'un contrôleur, d'un syndicaliste, ou de Jacques désormais retraité : « *Moi je vivais avec l'allocation de solidarité, je vivais avec 15 euros 90 par jour. J'ai été tous les jours à Pôle emploi, Monsieur Bourdin, tous les jours. Ils en avaient marre de me voir. Je suivais sur internet tous les jours pour aller voir s'il y avait du boulot. Et il n'y a pas de travail.* »